



Covenant & Conversation

Jonathan Sacks
THE RABBI SACKS LEGACY

ISSU DES ENSEIGNEMENTS ET DES ÉCRITS DE RABBI LORD JONATHAN SACKS

Avec nos remerciements à la famille Schimmel pour leur généreuse contribution au Covenant & Conversation, dédié à la mémoire de Harry (Chaim) Schimmel. «J'ai aimé la Torah de R' Chaim Schimmel aussitôt après en avoir fait la connaissance. Elle n'aspire pas seulement à une vérité en surface, mais également à une connexion à une vérité plus profonde. Avec l'aide d'Anna, sa remarquable épouse pendant plus de 60 ans, ils ont consacré leur vie à l'amour de la famille, à la communauté et à la Torah. Un couple extraordinaire qui m'a ému au plus haut point par l'exemple de sa vie.» – Rabbi Sacks

Ekev

Traduit par Liora Rosenblatt

La moralité de l'amour

Dès le début, quelque chose d'implicite dans la Torah devient explicite dans le livre de Devarim. D.ieu est le D.ieu de l'amour. Il nous aime plus que nous L'aimons. Voici, par exemple, le début de la paracha de cette semaine :

Si vous prêtez attention à ces lois et que vous veillez à les suivre, alors l'Éternel, votre D.ieu, gardera Son alliance d'amour [et ha-brit ve-et ha-'hessed] avec vous, comme Il l'a juré à vos ancêtres. Il vous aimera, Il vous bénira et Il multipliera votre nombre.

Deut. 7:12-13

De nouveau dans la paracha, nous lisons :

À l'Éternel, ton D.ieu, appartiennent les cieux, même les plus hauts cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve. Pourtant, l'Éternel s'est attaché à vos ancêtres, Il les a aimés, et Il a choisi vous, leurs descendants, au-dessus de toutes les nations – comme c'est le cas aujourd'hui.

Deut. 10:14-15

Et voici un verset de la paracha de la semaine dernière :

Parce qu'Il a aimé vos ancêtres et choisi leurs descendants après eux, Il vous a fait sortir d'Égypte par Sa Présence et Sa grande puissance.

Deut. 4:37

Le livre du Deutéronome est rempli du langage de l'amour. La racine a-h-v apparaît dans Chémot deux fois, dans Vayikra aussi (les deux dans Lévitique 19), dans Bamidbar pas du tout, mais dans le Séfer Devarim 23 fois. Devarim est un livre sur la joie en société et sur le pouvoir transformateur de l'amour.

Rien ne pourrait être plus trompeur et inique que le contraste chrétien entre le christianisme comme religion de l'amour et du pardon, et le judaïsme comme religion de la loi et de la punition. Comme je l'ai souligné dans mon précédent essai des Voix de l'alliance sur Vayigach, le pardon est né (comme le note David Konstan dans *Before Forgiveness*) dans le judaïsme. Le pardon interpersonnel commence lorsque Joseph

pardonne à ses frères de l'avoir vendu comme esclave. Le pardon divin commence avec l'institution de Yom Kippour comme jour suprême de pardon divin après le péché du Veau d'or.

Il en va de même pour l'amour : lorsque le Nouveau Testament parle d'amour, il le fait en citant directement le Lévitique (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ») et le Deutéronome (« Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force »). Comme le formule le philosophe Simon May dans son magnifique livre *Love: A History* :

« La croyance répandue selon laquelle la Bible hébraïque ne parlerait que de vengeance et de "œil pour œil", tandis que les Évangiles auraient inventé l'amour comme valeur inconditionnelle et universelle, doit compter parmi les plus extraordinaires malentendus de toute l'histoire occidentale. Car la Bible hébraïque est la source non seulement des deux commandements d'amour, mais aussi d'une vision morale plus large inspirée par l'émerveillement devant le pouvoir de l'amour. »¹ Son jugement est sans équivoque : « Si l'amour, dans le monde occidental, a un texte fondateur, ce texte est l'hébreu. »²

Plus encore : dans *Ethical Life: The Past and Present of Ethical Cultures*, le philosophe Harry Redner distingue quatre visions fondamentales de la vie éthique dans l'histoire des civilisations³. La première est

l'éthique civique, celle de la Grèce et de la Rome antiques. La deuxième est l'éthique du devoir, qu'il identifie au confucianisme, au krishnaïsme et au stoïcisme tardif. La troisième est l'éthique de l'honneur, une combinaison distinctive de courtoisie et de décorum militaire que l'on retrouve chez les Perses, les Arabes et les Turcs ainsi que dans le christianisme médiéval (le « chevalier courtois ») et l'islam.

La quatrième, qu'il appelle simplement moralité, est rattachée au Lévitique et au Deutéronome. Il la définit simplement comme « l'éthique de l'amour » et considère qu'elle est ce qui a rendu l'Occident moralement unique :

« L' "amour du prochain" biblique est une forme d'amour très spéciale, un développement unique de la religion judaïque et qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. C'est un amour altruiste par excellence, car aimer son prochain comme soi-même signifie toujours se mettre à sa place et agir en sa faveur comme on agirait naturellement et égoïstement en faveur de soi-même. »⁴

Bien sûr, le bouddhisme fait aussi place à l'idée d'amour, mais il est d'une autre nature, plus impersonnel et sans lien avec une relation à Dieu.

Ce qui est radical dans cette idée, c'est que, premièrement, la Torah affirme, contrairement à pratiquement tout le monde antique, que les éléments constitutifs de la réalité ne sont ni hostiles ni indifférents aux êtres humains. Nous sommes ici parce que

¹ Simon May, *Love: A History* (Yale University Press, 2011), 19-20.

² Ibid., 14.

³ Harry Redner, *Ethical Life: The Past and Present of Ethical Cultures*, New York, Rowman and Littlefield, 2001.

⁴ Ibid., 50.

Quelqu'un a voulu que nous existons,
Quelqu'un qui prend soin de nous, veille sur
nous et cherche notre bien-être.

Deuxièmement, l'amour avec lequel D.ieu a
créé l'univers n'est pas seulement divin. Il
doit nous servir de modèle dans notre
humanité. Nous sommes appelés à aimer
notre prochain et l'étranger, à accomplir des
actes de bonté et de miséricorde, et à
construire une société fondée sur l'amour.
Voici comment notre paracha l'exprime :

Car l'Éternel votre D.ieu est le D.ieu
des dieux et le Seigneur des seigneurs,
le grand, puissant et redoutable D.ieu,
qui ne fait pas de favoritisme et
n'accepte pas de pots-de-vin. Il
défend la cause de la veuve et de
l'orphelin, et Il aime l'étranger, lui
donnant nourriture et vêtements.
Vous devez donc aimer l'étranger, car
vous-mêmes avez été étrangers dans
le pays d'Égypte.

Deut. 10:18-19

En résumé : D.ieu a créé le monde dans
l'amour et le pardon et nous demande
d'aimer et de pardonner aux autres. Je crois
que c'est là l'idée morale la plus profonde de
l'histoire humaine.

Il y a cependant une question évidente.
Pourquoi l'amour, si présent dans le livre de
Devarim, est-il si peu apparent dans les
livres précédents de Chémot, Vayikra (à
l'exception du chapitre 19 du Lévitique) et
Bamidbar ?

La meilleure façon de répondre à cette
question est d'en poser une autre : pourquoi
le pardon n'apparaît-il pas – du moins en

surface – dans le livre de Béréchit ?⁵ D.ieu ne
pardonne pas à Adam et Ève, ni à Caïn (bien
qu'Il atténue leurs punitions). Le pardon
n'intervient pas dans les récits du Déluge, de
la tour de Babel ou de la destruction de
Sodome et des villes de la plaine (la prière
d'Abraham est que les villes soient
épargnées si elles contiennent cinquante ou
dix justes ; ce n'est pas une demande de
pardon). Le pardon divin apparaît pour la
première fois dans le livre de l'Exode après
la supplication réussie de Moïse à la suite du
veau d'or, et il est ensuite institutionnalisé
sous la forme de Yom Kippour (Lév. 16), mais
pas avant. Pourquoi ?

La réponse simple et radicale est : D.ieu ne
pardonne pas aux êtres humains tant que les
êtres humains n'ont pas appris à se
pardonner entre eux. La Genèse se termine
avec Joseph pardonnant à ses frères. Ce n'est
qu'après cette épisode que D.ieu pardonne
aux hommes.

En ce qui concerne l'amour, la Genèse y fait
souvent référence. Abraham aime Isaac.
Isaac aime Ésaü. Rebecca aime Jacob. Jacob
aime Rachel. Il aime aussi Joseph. Il y a
beaucoup d'amour interpersonnel. Mais
presque tous les amours de la Genèse se
révèlent être source de divisions. Ils
entraînent des tensions entre Jacob et Ésaü,
entre Rachel et Léa, et entre Joseph et ses
frères. Implicitement, la Genèse contient
une observation profonde passée inaperçue
de la plupart des moralistes et théologiens :
l'amour en soi – l'amour réel, personnel et
passionné, tel qu'on le retrouve dans une
grande partie de la littérature prophétique
ainsi que dans le *Chir HaChirim*, le plus grand
chant d'amour du Tanakh, par opposition à
l'amour détaché et généralisé appelé *agape*

⁵ J'exclue ici les lectures midrachiques de ces textes, dont
certains font référence au pardon.

que nous associons à la Grèce antique – n'est pas suffisant comme base pour une société. Il peut diviser autant qu'unir.

Par conséquent, il ne devient un motif majeur que lorsque nous atteignons la vision sociale-morale-politique intégrée du Deutéronome qui combine amour et justice. *Tsedek* – la justice – s'avère être un autre mot-clé du Deutéronome, apparaissant à 18 reprises. Il n'apparaît que quatre fois dans Chémot, pas du tout dans Bamidbar, et dans Vayikra seulement au chapitre 19, le seul chapitre qui contient également le mot « amour ». En d'autres termes, dans le judaïsme, l'amour et la justice vont de pair. Cela aussi est relevé par Simon May :

« Ce que nous devons noter ici, car c'est fondamental dans l'histoire de l'amour occidental, c'est la justice remarquable et radicale qui sous-tend le commandement d'amour du Lévitique. Pas une justice froide où les

mérites sont distribués mécaniquement, mais une justice qui place l'autre, en tant qu'individu avec ses besoins et intérêts, dans une relation de respect. Tous nos voisins doivent être reconnus comme égaux à nous-mêmes devant la loi de l'amour. Justice et amour deviennent donc inséparables. »⁶

L'amour sans justice mène à la rivalité, et finalement à la haine. La justice sans amour est dépourvue des forces humanisantes de la compassion et de la miséricorde. Nous avons besoin des deux. Cette vision éthique unique – l'amour de D.ieu pour les humains et des humains pour D.ieu, traduit en un éthos d'amour envers le prochain et l'étranger – est le fondement de la civilisation occidentale et sa gloire durable.

Elle naît ici dans le livre du Deutéronome, le livre de la loi en tant qu'amour et de l'amour en tant que loi.



Questions à poser à la table de Chabbath

1. Pourquoi pensez-vous que l'amour, lorsqu'il n'est pas équilibré par la justice, peut mener à la rivalité et au conflit, comme on le voit dans le livre de Béréchit ?
2. En quoi l'idée de l'amour dans la Torah est-elle différente de l'amour romantique ou émotionnel ?
3. Comment équilibrer compassion et équité dans la vie quotidienne ?

● Ces questions sont issues de l'édition familiale du Covenant & Conversation de Rabbi Sacks. Pour une étude interactive et multigénérationnelle, voir l'édition complète ici : <https://rabbisacks.org/les-voix-de-l'alliance/ekev-fr/la-moralite-de-lamour/>.

⁶ Loc. Cit., 17.